

Pourquoi la Chine n'a PAS peur des États-Unis | Zhang Weiwei

Lors du Forum Est-Ouest à Istanbul, le professeur Zhang Weiwei présente la vision chinoise d'un monde multipolaire. Il explique le concept d'État civilisationnel, oppose les approches chinoise et occidentale de la gouvernance, et plaide en faveur de la paix, du développement et de la coopération régionale. S'adressant à ses collègues panélistes, Zhang évoque les Nations unies, l'ASEAN, l'initiative des Nouvelles Routes de la soie, les relations avec l'Inde et la diplomatie de Donald Trump. Il remet en question les définitions occidentales de la démocratie et conclut que l'avenir de l'Asie dépend de l'intégration, de la patience stratégique et de la prospérité partagée plutôt que de la confrontation militaire. Liens de Zhang Weiwei : Profil de l'université Fudan : <https://cifufudan.edu.cn/14/1d/c521a136221/page.htm> China Institute, université Fudan : <https://www.fudan.edu.cn/en/2019/0514/c295a96680/page.htm> Forum Est-Ouest : <https://east-west-forum.com/> Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Soutenir Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/donate> Boutique Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/shop> Horodatages 00:00 Introduction de Pascal 00:27 La Chine en tant qu'État civilisationnel 04:44 S'unir et prospérer : la philosophie stratégique de la Chine 06:59 Développement partagé, l'OCS et l'ASEAN 10:40 Ordre public, sécurité régionale et Inde 12:42 Paix, valeurs communes et Charte des Nations unies 15:32 Réforme de l'ONU, développement et diplomatie de Trump 21:11 Démocratie, différends frontaliers et avenir de l'Asie

#Pascal

Bienvenue à tous sur Neutrality Studies. Aujourd'hui, je vous propose une vidéo avec le professeur Zhang Weiwei, directeur de l'Institut de la Chine à l'université Fudan de Shanghai. La vidéo a été tournée il y a environ deux semaines, à Istanbul, lors du Forum Est-Ouest. Et ce que le professeur Weiwei a à dire est très pertinent. Je vous laisse écouter.

#Zhang WeiWei

Merci, Madame, pour votre discours mesuré, très, très stimulant, et pour vos paroles encourageantes. Eh bien, je vais essayer de vous présenter mon point de vue sur tout ce sujet d'un monde en transition, et sur la Chine en tant qu'État civilisationnel, comme cela est mentionné dans le programme de la conférence. Comme nous le savons tous, je pense que le monde est déjà multipolaire. Si l'on regarde le produit intérieur brut des quatre membres des BRIC, il est déjà supérieur à celui du G sept. Pourtant, l'ordre mondial multipolaire n'est pas encore né. C'est donc quelque chose que nous essayons de faire émerger et de façonner, notamment à travers notre forum, le Forum Est-Ouest, ici même. Et c'est là que le rôle de la Chine entre en jeu. La Chine est

effectivement un pays unique. Elle peut apporter une contribution importante — et elle a peut-être déjà apporté une contribution très importante — à un nouvel ordre mondial, plus équitable et plus juste.

Et comment définir un État civilisationnel ? C'est la fusion de la plus longue civilisation continue au monde avec un État moderne de très grande taille. J'essaie de résumer cela en quatre « super » : une population très nombreuse, un territoire très vaste, une histoire très longue et une culture extrêmement riche. Et ces quatre caractéristiques sont chacune un mélange d'ancien et de nouveau, d'archaïque et de moderne. Prenons la population nombreuse. Oui, la Chine a toujours été un pays très peuplé depuis l'Antiquité. Pourtant, cette population est très bien éduquée. Chaque année, nous formons plus de scientifiques et d'ingénieurs que l'ensemble des pays occidentaux réunis. C'est la même chose pour ce vaste territoire. C'est notre héritage historique, mais il est aussi très modernisé.

Reliée à des infrastructures de tout premier ordre : le meilleur réseau ferroviaire, le meilleur réseau autoroutier et les meilleures infrastructures numériques. La cinq G dans chaque village, sans exception. Et une histoire extrêmement longue. C'est aussi une combinaison de l'ancien et du nouveau. Si l'on regarde le système politique chinois, le système occidental repose sur l'élection, tandis que le système chinois repose sur la sélection, puis sur l'élection. La sélection vient de la tradition chinoise, et l'élection, nous l'avons adaptée de la tradition occidentale. C'est la même chose pour cette culture extrêmement riche. Si l'on parle de culture politique, le principe politique le plus important en Chine, c'est de placer les moyens de subsistance de la population au premier plan. C'est très confucéen. Quoi que l'État fasse, il doit améliorer les conditions de vie de la population, sur le plan matériel comme sur le plan immatériel.

Une analogie inexacte, très inexacte, simplement à titre de comparaison, ce serait d'imaginer que des dizaines de nations ou de pays islamiques d'aujourd'hui se soient amalgamés en une seule nation, avec un gouvernement centralisé, une économie très moderne, et parlant tous la même langue. Et oui, ce serait aussi une économie très développée, mais ce ne serait qu'une seule nation. Ou bien une autre analogie inexacte, qui n'est pas politiquement correcte : comme si l'Empire romain avait perduré jusqu'à aujourd'hui, avec tous ces différents pays, vous savez, réunis en un seul et parlant latin. Mais dans le cas de la Chine, avec une tradition philosophique très forte, nous chérissons la paix. La paix avant tout, c'est la chose la plus importante. C'est très moderne, mais cela vient aussi de la tradition asiatique. Ce serait une sorte d'État-nation, un État civilisationnel, comme j'essaie de vous l'expliquer.

Et maintenant, regardons l'ordre international. Disons que nous essayons de construire une sorte de nouvel ordre, bien meilleur que celui que nous avons aujourd'hui, en passant de l'unipolarité à la multipolarité. D'abord, regardons les idées, ou les philosophies : en quoi la Chine diffère-t-elle des États-Unis ? Elles sont profondément différentes. Par exemple, si l'on considère la philosophie politique chinoise, il ne s'agit jamais de diviser pour régner. Il s'agit toujours d'unir pour prospérer. En Chine, nous appliquons cette approche. Et à l'extérieur de la Chine, dans le monde, nous faisons la même chose. En matière de politiques stratégiques, pour les États-Unis, ou plus généralement

dans la philosophie occidentale, c'est : ami ou ennemi. Vous êtes soit un ami, soit un ennemi. Dans le cas de la Chine, c'est : ami ou ami potentiel. Autrement dit, vous avez une vision beaucoup plus longue, une perspective plus vaste, en tant qu'État-civilisation.

Et c'est très différent des États-Unis, qui dégagent facilement. La philosophie chinoise, si l'on regarde l'histoire de la Chine, c'est que la Chine a le seuil le plus élevé parmi les grandes puissances avant de recourir à la force. Bien sûr, la Chine a des lignes rouges très claires. C'est très important. Et cette approche est aussi fortement influencée par le livre militaire de Sun Tzu, L'Art de la guerre, ce célèbre ouvrage. L'idée, c'est d'essayer de soumettre ses adversaires, ou ses ennemis, sans combattre réellement. Vous avez donc cette philosophie, puis cette idée de l'ami et de l'ami potentiel. Vous avez ainsi déjà évité tant de guerres. Vous pouvez empêcher qu'un grand nombre de guerres n'éclatent. C'est ainsi que la Chine agit.

Maintenant, c'est la partie philosophique. Bien sûr, le plus important, c'est une seule humanité, l'humanité comme un tout, plutôt que l'humanité sur la table ou au menu. C'est une philosophie que la Chine rejette catégoriquement. Elle va complètement à l'encontre de la conscience chinoise. Quand on parle d'un avenir partagé pour l'humanité, ou d'une seule humanité, certaines personnes disent que c'est idéaliste. Comment le mettre en pratique ? Comment en faire quelque chose de concret ? Un universitaire américain m'a posé cette question au forum de Shanshan. Pourquoi le dirigeant chinois Xi Jinping a-t-il lancé toute cette initiative de gouvernance mondiale à l'Organisation de coopération de Shanghai, plutôt qu'aux Nations unies ? C'est plus, vous savez... sérieux, enfin, plus formel.

Mais j'ai dit que c'est très simple à comprendre, parce que l'Organisation de coopération de Shanghai incarne ces quatre initiatives proposées par Xi Jinping : le développement, la sécurité, la civilisation et la gouvernance. Ce sont précisément les quatre piliers de la coopération de Shanghai. Voilà mon résumé de cette réussite. Aujourd'hui, l'Organisation de coopération de Shanghai est devenue la plus grande organisation régionale de coopération au monde, en termes de population, de superficie et de résultats. C'est donc très important. Son produit intérieur brut est déjà supérieur à celui du G sept. C'est pareil avec l'ASEAN. Si vous regardez le partenariat entre la Chine et l'ASEAN, on retrouve les mêmes quatre piliers. Par conséquent, la Chine contribue désormais chaque année à hauteur de trente pour cent à la croissance économique mondiale. L'ASEAN en produit environ sept à huit pour cent.

Avec ce type de coopération entre la Chine et l'ANASE, nous contribuons à près de quarante pour cent de la croissance économique mondiale. Ensuite, regardez toute cette Eurasie, de la Russie à l'Asie centrale, à la Chine, puis à l'Asie du Sud-Est. Cette immense masse continentale est une terre de paix et de développement depuis cinq décennies. C'est tellement important. Et, à bien des égards, je dirais que si la Chine avait adopté le système politique occidental, cette soi-disant démocratie libérale, elle aurait peut-être déjà produit un Donald Trump, et une troisième guerre

mondiale aurait déjà éclaté. Avec le système politique chinois, comme l'a dit le professeur Jeffrey Sachs, vous avez le seul adulte dans la pièce, vous savez, qui prend des décisions rationnelles concernant le monde, la Chine et les affaires mondiales. C'est donc très important.

Et enfin, juste un petit commentaire sur cette pratique. Si l'on regarde ces deux organisations régionales et ce qu'elles ont accompli, on constate que l'Asie centrale comme l'Asie du Sud-Est ont été décrites, pendant de très nombreuses décennies, comme des malédictions géopolitiques, pour des raisons compréhensibles. Oui : une géographie complexe, des traditions religieuses complexes, des systèmes politiques différents et complexes, et bien d'autres choses encore. Et pourtant, aujourd'hui, nous pouvons constater avec une grande fierté qu'elles sont désormais des atouts géopolitiques. L'Asie centrale était autrefois enclavée. Elle est maintenant reliée par voie terrestre. Donc, sur cette note positive, la civilisation chinoise a produit à la fois des idées et des pratiques pour un monde peut-être meilleur à venir.

#Pascal

Merci.

#Zhang WeiWei

Si vous regardez les sondages d'opinion réalisés par des instituts réputés, ce que les Chinois apprécient le plus, c'est l'ordre public. C'est un pays immense, de la taille de tous les pays européens réunis. Et donc, la Chine déteste le mot « anarchie ». Alors, quand on parle de multipolarité, d'un ordre mondial multiple, si vous regardez le langage officiel, on parle d'un ordre public plus juste et plus ordonné. C'est donc simplement une précision par rapport à votre commentaire. Car je pense qu'avec la Chine, l'ASEAN, la Chine et l'Organisation de coopération de Shanghai, il est déjà possible d'entrevoir une sorte d'avenir projeté par la Chine : un ordre international à venir, plus bienveillant, plus juste et plus équitable.

#Zhang WeiWei

Maintenant, concernant mon ami indien,

#Zhang WeiWei

Son commentaire. Tout d'abord, j'aime bien votre nom, Monsieur Panda. Eh bien, je voudrais parler un peu de cette affaire entre la Chine et les Philippines. Si la Chine se comportait comme les États-Unis, avec sa puissance militaire actuelle, nous pourrions démanteler les forces armées philippines en vingt-quatre heures. Mais nous ne pouvons pas faire cela. Quels que soient les problèmes, nous nous limitons à utiliser des canons à eau, au maximum. Même lors de nos affrontements frontaliers avec l'Inde, ce n'est pas du tout ce que feraient d'autres grandes puissances. Ce ne sont que des bagarres à coups de poing entre soldats, puis elles se résolvent progressivement. En ce moment, les

dirigeants chinois et indiens se sont rencontrés, et les relations se normalisent davantage. J'espère que le monde fera mieux.

Et maintenant, je voudrais souligner un ou deux points. L'un d'eux concerne les valeurs, les valeurs libérales, ou peu importe comment on les appelle. Si vous regardez l'Initiative pour la gouvernance mondiale de Xi Jinping, il a évoqué ce qu'on appelle les valeurs communes. Il y en a six : la paix, le développement, l'équité, la justice, la démocratie et la liberté. Le plus important, c'est que la paix arrive en tête de liste. Parce que, quand on parle de ces prétendues valeurs universelles occidentales, on parle des droits de l'homme, de la démocratie, et ainsi de suite. Mais on ne parle jamais de paix. Autrement dit, l'Occident s'arroge le droit d'employer la force militaire contre les pays du Sud global. Ce n'est pas acceptable. C'est totalement injuste. Nous ne l'acceptons pas. Donc, la paix doit être en tête de liste de ces valeurs communes.

Je pense que c'est apprécié par la plupart des pays, par la plupart des peuples dans le monde. La paix, c'est la priorité numéro un. Et en deuxième, il y a les valeurs que chaque civilisation possède. Chaque civilisation a ses propres valeurs. Mais aujourd'hui, nous avons cette Charte des Nations unies, qui est le plus large dénominateur commun que nous puissions partager. Donc, quand la Chine dit qu'il faut réformer l'ordre international actuel, cela signifie que nous devons revenir à la Charte des Nations unies. C'est l'arrangement mis en place après la Seconde Guerre mondiale, et la plupart des pays l'acceptent. Mais cet ordre fondé sur des règles, ce n'est pas la Charte des Nations unies. Ce sont les soi-disant valeurs libérales dictées par les États-Unis, par les pays européens, les lieutenants des États-Unis, et imposées aux autres.

Et si vous regardez simplement ce printemps arabe, des millions de personnes sont mortes. Des centaines de millions, vous savez, ont perdu leur foyer et se sont retrouvées sans abri, parce qu'ils ne se sentent pas coupables. Nous pouvons faire tout ce que nous voulons, parce que c'est l'ordre libéral que nous défendons. Nous rejetons catégoriquement cette idée. Et j'étais avec des amis russes, à parler de l'origine de la crise ukrainienne. Bien sûr, nous pensons que l'élargissement de l'OTAN vers l'est pose problème. Il y a eu cinq vagues d'élargissement. J'ai dit : si cela s'était arrêté après quatre vagues, cette crise aurait pu être évitée, vous savez. J'ai dit : en ce qui concerne la Chine, je ne sais pas pourquoi la Russie a toléré cinq vagues d'élargissement. La Chine n'accepterait même pas un seul élargissement en Asie. Point final.

#Zhang WeiWei

C'est clair et net.

#Zhang WeiWei

Alors, concernant votre première question sur la réforme de l'ONU, je pense qu'il faut être juste envers le système des Nations unies. J'ai fait mon doctorat à Genève, où se trouvent les sièges de nombreuses organisations de l'ONU. L'ONU a beaucoup accompli dans les domaines économique, social, sanitaire, et dans bien d'autres domaines.

#Zhang WeiWei

L'Organisation des Nations unies a apporté des contributions très importantes.

#Zhang WeiWei

Pour la réforme de l'ONU, et celle du Conseil de sécurité, je pense qu'il faut l'encourager et la mener à bien. Il existe beaucoup de propositions. Je pense qu'il est très important de voir si nous pourrions avoir à la fois un Conseil de sécurité des Nations unies et un Conseil du développement des Nations unies. Mais la réforme de l'ONU se retrouve sans cesse bloquée quelque part. Ce n'est pas facile. Nous avons presque deux cents États membres, et tous les membres permanents doivent parvenir à un consensus. Sinon, rien ne peut avancer. Ce que la Chine a fait, c'est que, dans l'ensemble, les Chinois sont patients. Parfois, ils l'ont été moins. Nous promouvons certaines réformes de notre propre initiative. Aujourd'hui, la plus grande plateforme de développement, c'est l'initiative « la Ceinture et la Route ». Elle représente déjà environ deux mille milliards de dollars, et plus de cent cinquante pays y participent. L'Inde pas encore. Mais, dans l'ensemble, elle est bien accueillie dans les pays du Sud. Elle se concentre sur les infrastructures, l'économie verte et l'économie numérique. Elle avance.

Et puis, la Chine a mis en place cette organisation mondiale de coopération sur l'intelligence artificielle, basée à Shanghai. La Chine a créé cette cour internationale de médiation à Hong Kong, ainsi que l'Organisation mondiale des données à Pékin. Nous essayons donc de pousser fort. En fait, la banque chinoise d'import-export apporte désormais bien davantage au Sud global, en prêts et autres formes d'aide, que le Fonds monétaire international et la Banque mondiale. Si vous regardez les statistiques, nous avons déjà fait plus qu'eux. Alors, en tant que grand pays, nous pouvons apporter une contribution un peu plus importante au Sud global. D'ailleurs, vous savez, ce sont de très anciennes idées chinoises. Nous devrions inclure l'Occident, inclure l'Europe, inclure les États-Unis. L'intelligence artificielle est ouverte à tous ces pays. Nous ne voulons donc pas avoir cette variante chinoise. La condition est très simple.

Nous respectons la Charte des Nations unies. Nous discutons ensemble, nous contribuons ensemble, nous en bénéficions ensemble. Je vais m'arrêter là. Maintenant, la deuxième question concerne la diplomatie personnelle de Trump. Donnons peut-être un peu de crédit à Donald Trump, du moins du point de vue chinois. Aujourd'hui, il sait que la Chine est un pays puissant. Donald Trump ne respecte que les pays puissants et les dirigeants forts. Donc, à ses yeux, lui-même, Vladimir Poutine et le dirigeant chinois sont des dirigeants forts. Les États-Unis, la Chine et la Russie sont des pays

puissants. Il attend donc avec impatience le sommet des trois dirigeants, en novembre de cette année, à Shenzhen. Et c'est son style. On peut dire que c'est une sorte d'opportunité à la Donald Trump. Peut-être que cette situation permettra de faire quelque chose. Mais nous ne pouvons pas avoir de grandes attentes. Cela dit, c'est une réalité. Nous devons y faire face.

Le style chinois en matière de diplomatie, c'est très important. Si vous regardez les relations entre la Chine et l'ASEAN, et que vous les comparez à celles entre l'Union européenne et les États-Unis... Pour l'Union européenne et les États-Unis, la philosophie, celle de l'OTAN, c'est : garder l'Amérique à l'intérieur, tenir la Russie à l'extérieur, et maintenir l'Allemagne sous contrôle. Mais pour le partenariat entre la Chine et l'ASEAN, c'est totalement différent. C'est la Charte des Nations unies, l'égalité, et l'ASEAN au volant. Quelle que soit l'initiative, même si elle vient de la Chine, nous préférons en attribuer le mérite à l'ASEAN. Et la Chine est le premier pays à avoir participé, à avoir adhéré à ce qu'on appelle le Traité d'amitié et de coopération de l'ASEAN. C'est donc très important. Nous avons aussi un dialogue entre civilisations, entre la Chine et l'ASEAN. Nous parlons de la sagesse de l'ASEAN, de la sagesse asiatique, de la sagesse chinoise, de patience stratégique, et ainsi de suite. Et cela aide.

Et concernant les valeurs, les valeurs libérales, le problème est le suivant : cet ordre mondial libéral, ou cette unipolarité, pourquoi devons-nous le changer ? C'est exactement ce que disaient les Britanniques : le pouvoir absolu corrompt absolument. C'est un pouvoir absolu pour l'Occident, pour les États-Unis, qui leur permet d'agir comme bon leur semble et de provoquer tant de problèmes et de catastrophes dans le monde. Et concernant la paix et la démocratie, je suis heureux que vous l'ayez évoqué. Du point de vue chinois, à l'ère des civilisations, j'ai eu un débat avec le professeur Fukuyama il y a exactement quinze ans. La plupart des gens pensent qu'il a perdu. Oui. Et à la fin du débat, j'ai dit : nous ne voulons pas marquer des points politiques. Je veux dire que, vous savez, en tant qu'État-civilisation, nous attachons de la valeur à certaines formes de sagesse.

Et je l'ai dit : la politique américaine manque d'une certaine sagesse. Nous menons tellement de guerres. Stratégiquement, ce sont toutes de mauvaises guerres. Tactiquement, peut-être. Mais, stratégiquement, il y manque de la sagesse. C'est là le problème. Dans la sagesse chinoise, nous divisons tout objectif en deux niveaux. Le premier, c'est le Tao, ou la Voie : le but général, l'objectif global. Le second, ce sont les aspects concrets. Nous ne pouvons donc pas comprendre pourquoi la démocratie libérale est définie comme l'élection des dirigeants depuis le changement introduit par Schumpeter en mille neuf cent quarante-deux. À la suite de cela, cette définition est devenue la norme de la démocratie. Il doit y avoir un Tao. Quel est le but de la démocratie ? Dans le cas de la Chine, c'est une bonne gouvernance, la paix et le développement. Sans ce Tao, on ne peut pas réformer.

Les procédures décident de tout. Elles sont enracinées, profondément enracinées. Il n'y a aucun moyen de les réformer. Alors, je pense que nous devons peut-être établir un nouveau Tao, un objectif global, qui inclue la paix, le développement, la Charte des Nations unies, et davantage encore, ainsi qu'une bonne gouvernance, ce qui est plus important. Ensuite, on peut mener une

réforme. Sinon, il n'y a aucun moyen de réformer. Eh bien, concernant la Chine et l'Inde, en fait, je suis d'accord avec le professeur Pascal Lottaz. C'est-à-dire, cette ligne britannique-chinoise. Pourquoi l'Inde y adhère-t-elle autant ? Vous savez, nous avons une ligne chinoise, nous avons une ligne pakistanaise, peu importe.

#Zhang WeiWei

Pourquoi cette ligne britannique est-elle si importante ? La Chine n'a jamais reconnu cette ligne.

#Zhang WeiWei

C'est bien là le problème. Par le passé, la Chine a eu des différends frontaliers avec plus d'une douzaine de pays. C'est un grand pays. Mais elle a réglé toutes les questions frontalières avec tous ces pays, sauf l'Inde et le Bhoutan. Or, le différend frontalier entre la Chine et le Bhoutan pourrait être résolu en vingt-quatre heures, sans l'intervention de l'Inde. Même concernant le différend frontalier entre la Chine et l'Inde, la Chine a fait une telle proposition. Elle a dit : mettons cette question de côté pour les vingt ou trente prochaines années et concentrons-nous sur le développement. Créons un gâteau plus grand, afin que les générations futures, plus intelligentes, trouvent une solution, une solution pacifique. La Chine n'a pas tiré un seul coup de feu au cours des cinq dernières décennies.

Pourtant, la Chine a été présentée dans les médias occidentaux, dans les médias indiens, comme provocatrice, dangereuse, risquée, agressive. Nous connaissons donc la qualité de ce genre de journalisme, qui n'est vraiment pas très élevée. Deuxièmement, concernant la Chine, cette approche multi-vectorielle, enfin, cette sphère d'influence. Un bref commentaire. Pourquoi ai-je conçu cette idée d'État civilisationnel, de communauté civilisationnelle ? Nous sommes profondément influencés par le marxisme, n'est-ce pas ? Le développement économique. Les petits pays, aussi grandes que soient leurs ambitions, leurs aspirations et leurs intérêts, doivent savoir une chose : si leur taille est trop réduite, il leur sera très difficile de développer leur économie.

L'intégration régionale est donc essentielle au développement économique. Et la meilleure façon de développer cette intégration régionale, c'est d'avoir un cadre commun, une communauté civilisationnelle, ou quel que soit le terme qu'on veut employer. Ce serait formidable. Et, bien sûr, aujourd'hui, on entend un dicton dans de nombreuses régions d'Asie. Il dit que, si nous avions fait ce constat il y a cent ans, en mille neuf cent vingt-six, nous aurions dit : l'Asie, c'était le passé ; l'Europe, le présent ; et l'Amérique, l'avenir. Mais aujourd'hui, c'est totalement différent. C'est l'inverse : l'Europe, c'est le passé ; l'Amérique, le présent ; l'Asie, l'avenir. Et l'avenir, c'est maintenant. J'espère que l'Inde rejoindra cette Asie.

#Pascal

Merci.

